

Les Nàus poitevins

Par *Nàus* (du latin : *natalis*), il faut entendre chants de Noël, qui se chantaient à l'occasion de la fête de *Nàu*, la fête de Noël en Poitou.

Selon les spécialistes du genre, ce serait dans le Poitou, bien avant le XV^e siècle, que seraient apparus ces premiers chants célébrant la Nativité en langue régionale, donc en poitevin-saintongeais. D'ailleurs, comme l'écrit Henri Clouzot, co-auteur avec Henri Lemaître pour les musiques, d'un important recueil de *Nàus* anciens publié en 1908, « *De tous les Noëls composés en dialectes provinciaux, ceux du Poitou figurent seuls dans les premiers recueils imprimés à Paris au début du XVI^e siècle. Les éditeurs les annoncent en belle place sur le titre de leurs Bibles, exception louangeuse qui atteste une popularité dépassant de très loin les rives de la Vienne ou du Clain* ».

Ces petites pièces rimées sont pleines d'une verve comique, de traits malicieux parfois gaulois. Peut-être à l'époque furent-elles recommandées aux bons vivants qui les chantaient un verre à la main lors du réveillon. Mais un autre aspect de leur popularité vient aussi de la gaité et de l'entrain empruntés à des airs de danses ou à des chansons traditionnelles.

Sur ce point, on rapporte que les Poitevins ne connaissaient pas de rivaux, même en Bourgogne autre terre d'élection des Noëls. Leur supériorité comme danseurs est attestée dès le XIII^e siècle par le Dit de l'Apostle qui mentionne :

« *Li meilleur sailleor en Poictou* » (les meilleurs danseurs sont en Poitou)



Plus tard, on apprendra que pour distraire Louis XI de sa mélancolie, on fit venir des bergers du Poitou, qui dansaient et chantaient en s'accompagnant de hautbois, de cornemuses et de musettes. Jacques Hiver, auteur niortais, écrivait, de ses compatriotes, en 1572, dans son *Printemps* qu'ils chantaient « *force branles du Poitou autant plaisir qu'à ouïr que...facheux à lire* » en faisant retentir des airs de mélodies de flûtes, cornemuses et flageoles...

Les auteurs des *Nàus* n'avaient que l'embarras du choix au milieu de ces airs, d'un rythme si allègre et si original. Ils y puisèrent à pleines mains.

Robert le Dorat, auteur Limousin du XVII^e siècle écrivait :

« *Le peuple desdits pays [de Poitou] observe entre autres choses de danser au son des haubois et des cornemuses aux fêtes des saints de la paroisse, à savoir la vigile de Noël que l'on fait aux églises champêtres. (...) A la sortie de la messe de minuit tous les jeunes laboureurs, bergers, jeunes femmes et bergères se mettent tous à danser le reste de la nuit au son des cornemuses et haubois jusqu'à la messe du point du jour* ».

Danses et chansons, telle est la caractéristique des réjouissances de la fête de Noël. Tel est aussi un des principaux éléments de composition des *Nàus*.

Il n'est que de les lire. On y mène le branle, la courante, la périgourdine, tantôt en marquant la cadence par des refrains, tantôt en « *dansant à la note* », c'est-à-dire en s'accompagnant d'instruments de musique champêtre dont le vocabulaire d'une singulière richesse se retrouve chez les auteurs. Piboles, flûtes en poitevin-saintongeais

*I m'assi su le gazun
Nàu, nàu nàu*

flageoles

En disant de ma pibole

*É mun cunpagnun Ughét
Nàu, nàu, nàu
M' y répund de sa flajhole*

lourres

I laerae touts més brbis é mun loure

vezes



(veze, cornemuse du Poitou)

chevriottes

Le vent de sa veze at volai

Félipot jhouét de sa chevriote

chevries,

*Lés jhouours de chalumeas,
Nàu, nàu, nàu
De chevries é de muséte*



chalumeaux

(hautbois du Poitou)

*Perot, çarche tun chalumeaux
Pllante me iqui touts tés égneas*

reparaissent à chaque Nàu et ne contribuent pas peu à leur donner un air de famille.

L'invariabilité du sujet, célébrer de siècle en siècle la Nativité et la joie des bergers concourt pour les faiseurs de Nàu, au même résultat, ce qui les condamnait à de fatales répétitions.

Il était très difficile qu'il en soit autrement, les suivants empruntant à leurs devanciers non seulement les idées, mais encore des vers presque entiers.

De plus l'utilisation abondante de rimes en « -àu », et dans les plus anciens l'alternance de rimes en « -àu » et en « -ére » contribuait à l'imitation ou la répétition.

La Nativité se passe dans un « paure houstàu » où les bergers arrivent « a grands moussàu » et bufant « au chalumàu ou en leurs flajhàu ».

La rime fait que les bergers accourent en « *chantant trtouts a tàere* », ils admirent le mysère et saluent « *la coumère* ».

Mais ne soyons pas trop sévères. Au cours des siècles, les *Nàus* du Poitou ne sont pas restés immuables. Ils ont subi des modifications. On peut en suivre l'évolution en les étudiant d'une manière chronologique.

Les premiers compositeurs du XV^e siècle ou d'avant, procédaient à la manière des peintres de leur époque. Pour représenter la Nativité dans la crèche, ils figurent dans leurs tableaux le péché originel et les prophéties de David. Mais vers le milieu du XVI^e siècle, le *Nàu* arrive à la forme qu'il conservera jusqu'au XVIII^e siècle.

Les *Nàus*, très simples, sont égayés de traits plaisants. Dans les plus anciens, la gaité des composition n'épargne aucun des personnages. Les bergers, avec indiscretion admirent la masculinité naissante du poupon comme ils le feraient de leur propre « *hardea* ».

Plus tard, cette confiante familiarité paraît irrévérencieuse. La note gaie ne s'adresse plus qu'aux bergers, dont les danses, la course nocturne à travers champs, les chûtes ccomiques au milieu de la nuit, deviennent le sujet des meilleures plaisanteries. En revanche, la couleur locale, hormis la langue, très discrète dans les premières pièces, prend une importance de plus en plus notable. Les allusions locales iront en se multipliant jusqu'au célèbre Noël gaillard contenant toutes les villes, bourgs, villages et contrées de la province de Poitou..., qu'on peut considérer comme l'apogée du genre.

Dans ce *Nàu*, c'est le Poitou tout entier qui se donne rendez-vous à la crèche. Il en vient de Croutelle, apportant des tournures de buis et des « *bagatelles* », de Lusignan, offrant une poule en pâte, de Lençloître, munis d'excellents légumes, de Fontenay et de Niort, avec une charge de rubans et de dentelles, de Chauvigny, avec de la bouillie, de Sanxay, avec du foin pour l'âne et le bœuf. On voit même des pastoureaux de Thouars, de vaillants « *soudarts* » qui n'ont qu'à eux tous qu'une épée, et encore si rouillée qu'il faut une armée pour la tirer du fourreau.

Une pièce du XVIII^e siècle quant à elle, nous rapporte en un amusant tableau toutes les coutumes de Noël en Poitou. On y voit la grosse bûche le « *trfoujhàu* » que l'on mettra au feu à la veillée et qui brûlera jusqu'au jour, la collation sur la nappe fraîchement lessivée, avec la « *fouace* », la galette et le pain blanc, remplaçant ce jour de fête, le « *chantea* » de pain bis. On sert des noix, des amandes, des châtaignes, du raisin cuit, on boit du vin nouveau.

La plupart de ces petites compositions, est-il besoin de le dire ? sont anonymes. Cependant, on a pu identifier quelques auteurs.

Le plus ancien de ces poètes populaires Lucas Lemoigne, curé de Saint-Georges et de Notre-Dame-du-Puy-de-la-Garde en Poitou, nous a laissé un certain nombre de pièces réunies en un recueil en 1860 par la Société des Bibliophiles Français. Il est fortement probable que ce Lucas Lemoigne soit le « *vieux oncle* », seigneur de Saint-Georges, nommé « *Frapin* », qui selon Rabelais avait « *faict et composé les beaux et joyeux Noels en langage poictevin* ». Guil. Frapin, personnage véritable, était réellement grand oncle de l'auteur de Pantagruel, puisque la grand-mère maternelle de Rabelais, Andrée Pavin, s'était remariée à un Frapin. Il vivait à la fin du XV^e siècle, ce qui correspond assez bien à l'allure générale du recueil. Le ton fort gaillard de certaine pièces suffirait à expliquer qu'il n'ait pas publié de recueil sous son nom. Le dernier de la lignée de ces auteurs connus est un autre curé poitevin mort en 1761, François Gusteau qui composera un recueil de ses *Nàu* qui sera de nombreuses fois réédité.

Le mieux maintenant, est de lire ces petites pièces évoquant la Nativité. Les trouver n'est pas toujours chose facile. La médiathèque de Poitiers conserve la plupart des éditions anciennes sous forme de nombreux recueils qui devraient combler toutes les curiosités réveillées par ce sujet régional.